

## Prédication : Proverbes 31 « Portrait de femme »

*Mireille Comte, Sanary, 19 novembre 2017*

L'évangile du jour nous raconte la parabole des talents. Nous la connaissons tous ici, ne serait-ce que pour en avoir parlé récemment. Or, le dernier chapitre des Proverbes nous parle d'autres talents, ceux de « la femme idéale ».

Quelques théologiens de sexe masculin ne craignent pas d'affirmer que toutes ces qualités énumérées ici ne peuvent se trouver chez une seule femme. Il s'agirait, en somme des critères de perfection que l'on pourrait retrouver chez beaucoup de femmes, et que l'on a réunis en un seul portrait.

Alors, Messieurs, je vous le demande, pourquoi chacune d'entre nous ne pourrait-elle pas posséder toutes ces qualités, à elle seule ?

D'autres encore y voient une allégorie de la sagesse, qui trouve sa place tout naturellement dans ce recueil, qui est précisément, une collection de préceptes de sagesse... Mais pourquoi serait-il incongru d'établir un parallèle entre la femme - et même l'homme du XXI<sup>ème</sup> siècle....avant et après Jésus-Christ ?

On peut penser que ce texte s'explique par la nécessité d'adoucir les recommandations des 30 chapitres précédents.

« Mon fils, mon enfant, est-il en effet écrit plus haut, toi que j'ai demandé dans mes prières, ne laisse pas les femmes accaparer tes forces. Que ta conduite ne soit pas influencée par celles qui mènent les rois à leur perte ». Et le plus fort, c'est qu'il d'agit du conseil d'une mère à son fils ! Ah, la traîtresse ! Certes, tout cela est bel et bon, mais après ça, comment marier le fils en question, voilà qui est bien embarrassant...

Or, selon la tradition rabbinique, ce texte émanerait d'un fils : Salomon l'aurait dédié à sa mère Bethsabée. Mieux encore de nos jours, ce panégyrique est lu par les maris juifs, le vendredi soir, dans les synagogues, à l'entrée du chabbat, en hommage aux vertus de leurs épouses, qui, bien sûr rehaussent leur propre mérite !

Pourtant, si, pour la tradition religieuse en général, la femme au foyer reste un idéal, ce texte aborde bien d'autres domaines où cette femme excelle, et qui témoignent d'une grande liberté d'action, d'où son intérêt également, d'un point de vue historique.

Nous y trouvons, dans le détail, un tableau extrêmement complet des activités mais aussi des responsabilités confiées aux femmes.

Or, si vous relisez le livre des Proverbes, Messieurs, vous allez devenir très méfiants envers nous, pour ne pas dire carrément dégoûtés : prenez le chapitre 30 :

« Il y a 3 choses que je ne parviens pas à comprendre....mais il y en a aussi une 4<sup>e</sup> : ce qui conduit un homme vers une femme. » Suit un couplet sur la femme adultère (l'homme adultère n'existe pas...) que vous lirez à la maison. Un peu plus loin, parmi les 3 choses que ce sage juge intolérables : « une femme odieuse qui se marie ».

On comprend mieux la perplexité des exégètes de la Bible, mais pour nous, les femmes du 21<sup>e</sup> siècle, comme pour nos devancières, cette reconnaissance nous met du baume au cœur, en renversant quelques préjugés bien ancrés, car vous, Messieurs êtes des machos qui parfois s'ignorent !

Non, la gent féminine ne se divise pas en deux catégories : à savoir, comme dit un vieux proverbe, « toutes des femmes de mauvaise vie, sauf votre mère et votre sœur » !

Bien sûr, il y a eu Jézabel, Hérodiade, Dalila et quelques autres, bien sûr une certaine tradition rend Eve responsable de la désobéissance d'Adam (celui-là, quel benêt !) mais convenez avec moi qu'il y a surtout dans la Bible des femmes formidables qui ont été des modèles de sagesse et de soumission à Dieu... Je vous laisse le soin de les chercher, vous aurez ainsi l'occasion de relire quelques belles histoires.

Mais revenons à l'épouse parfaite. Ses qualités morales ne font aucun doute. Quant à ses qualités domestiques, elles sont celles de son temps, mais on peut facilement les transposer à notre époque.

Et d'abord sa place dans le couple : elle a la confiance de son mari, gère les problèmes d'intendance et jouit d'une véritable indépendance.

Elle fait les courses, dispose du chéquier du ménage, de la Carte bleue, et surveille son employée de maison, voire le jardinier ! Elle travaille à la maison comme au dehors. Et si la machine à coudre a remplacé la quenouille, c'est tout comme. Non seulement elle habille ses enfants, mais elle a la faculté de vendre le surplus à des professionnels, hommes !

Mieux encore, elle est comme nous, les femmes du XXIème siècle, une remarquable femme d'affaires : elle achète du terrain, vend, plante des vignes, exactement comme les gérantes de nos domaines viticoles, car elle dispose librement de l'argent qu'elle gagne. Tout cela est extrêmement moderne, car il ne semble pas qu'elle ait besoin de son mari pour aller signer chez le banquier ou le notaire. Mieux encore, son mari en est très fier, et les qualités de sa femme lui confèrent à lui aussi quelque plus-value, ce qui ne nous surprend pas tellement.

Il est vrai qu'elle jouit aussi d'une santé de fer et d'une force physique quasi masculine, époque oblige. Elle semble ignorer autant le stress que la fatigue et la lassitude d'une vie au service des autres. « Elle rit au jour à venir ».

Et là, nous revenons à ses qualités morales : il est certain que le sentiment du devoir accompli, et je le dis sans ironie aucune, est une réelle source de bonheur...rare, sans doute, mais pure.

De sorte que la tornade blanche brille aussi de l'intérieur. Non seulement « elle ne mange pas le pain de l'oisiveté » qui, comme chacun sait, est mère de tous les vices, mais « avec sagesse elle ouvre la bouche ». Tiens, voilà de quoi clouer le bec à l'apôtre Paul, quand il surfe entre machisme et féminisme ! Sans compter que le mot sagesse est féminin !

Il est donc tout naturel qu'une telle femme étende la main sur le pauvre, et le bras sur l'indigent. Elle est généreuse et noble de cœur, et ça aussi fait la fierté des siens.

Elle veille, sa lampe jamais ne s'éteint, sa main jamais ne cesse son travail : le jour du Seigneur peut bien arriver dans la nuit comme un voleur, il ne la prendra pas au dépourvu, elle est prête, et mieux encore, elle protège sa maison.

Elle est rien moins que bienheureuse et digne de louange, les termes ne sont pas trop forts, même et surtout, s'ils ont une connotation religieuse et sacrée. Aujourd'hui encore, ce sont les mères juives et non les pères, qui transmettent la religion, instruisent les enfants dans la Foi, et allument solennellement les bougies qui, chaque vendredi, annoncent la première étoile et le début du chabbat et ce, dans tous les milieux.

Bien sûr, il s'agit ici d'une femme d'un milieu aisé, mais il n'en demeure pas moins qu'il est clair qu'elle pouvait prétendre accéder à un très haut statut social.

Si l'on considère schématiquement les trois piliers de la société biblique, à savoir le prêtre, ou le prophète, le paysan ou le berger, et le soldat toujours présent, il faut considérer la femme comme le 4e pilier de cette société, et non le moindre, car si vous en doutez, il est dans la Bible, comme dans l'histoire, nombre de textes où une intervention féminine a sauvé bien des situations ou commandé des choix. Telles Déborah, Sarah, Abigaïl, on ne peut les citer toutes, mais vous pouvez relire leurs histoires.

Et même, au temps du christianisme, époque encore moins féministe, ce sont les femmes qui, les premières, ont découvert le tombeau vide et vu le Christ ressuscité ! Elles en ont été les premiers témoins, et ce sont elles qui ont eu pour mission d'annoncer la bonne nouvelle aux disciples hommes, ce qui est très significatif, dans cette forêt de symboles qu'est la Bible.

Alors, cette femme idéale, qui fait le bonheur et la fierté des siens, nul doute qu'elle plaît à Dieu.

Bien sûr, elle est même trop parfaite, elle a trop toutes les qualités plus quelques-unes. Elle est sans aucun doute à la limite du vivable pour son entourage que je suppose, comme nous tous, bien ordinaire. A la limite, seul Dieu peut la supporter sans peur et sans complexe.

C'est pourquoi, il n'est pas surprenant qu'elle soit supposée être le portrait de la sagesse, et non d'une femme en chair et en os. Au-delà de la personne se découpe l'image symbolique de la perfection.

Alors, comment lui ressembler ? Est-ce chose possible ? Peut-on s'en approcher seulement ? Car elle a sûrement un secret.

Ce secret nous le trouvons au verset 30, où la tradition rabbinique traduit « la femme sage, voilà celle qu'il faut vanter ».

Or la version Second, la TOB et la Bible de Jérusalem disent « la femme qui craint le Seigneur, voilà celle qu'on doit louer ». Et dans le français courant on peut lire « seule une femme soumise au Seigneur est digne d'éloges », ce qui donne à penser qu'il y a une lecture spécifiquement chrétienne de ce texte, et de sa conclusion qui le résume.

C'est donc qu'il y a pour nous un message personnel et collectif, capital. Nous y trouvons détaillés et glorifiés les critères de la soumission à Dieu, la démarche à suivre, les conditions d'une relation personnelle avec Dieu dans le cadre d'une dimension collective.

Ainsi, ce véritable poème lyrique dépasse la condition féminine pour accéder à un degré d'universalité qui illustre bien la relation de Dieu avec son peuple. Un peuple qui, soumis et fidèle à la loi de Moïse, à l'Evangile du Christ, suivrait, en les rendant droits, les chemins du Seigneur. Un peuple qui trouverait sa joie et son accomplissement à travailler au bonheur de tous. Des hommes et des femmes qui donneraient sens et valeur à leur vie en la consacrant au service des autres. Des ouvriers de paix fidèles et loyaux, présents dès le matin dans la vigne du Seigneur, mais prêts à faire une place au dernier arrivant.

Ce qui fait la grandeur de l'homme, et de la femme, en résumé, c'est d'être le serviteur, la servante de tous. Tel est le message de l'Evangile.

Alors, oui, je veux bien voir dans ce portrait un modèle de société, un modèle d'existence personnelle, pour moi, pour vous, pour nos familles, pour nos églises.

Et si derrière la femme idéale se lèvent des hommes et des femmes de bonne volonté, qui se mettent au travail sans plus attendre, c'est sûr, la vigne que nous planterons ensemble produira les fruits les plus délectables.

Amen